HINATEA URARII PAMBRUN DE LA CELLULE PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP) – *TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU*

Reo tahiti : faire vivre l'héritage à l'ère numérique

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY HUNTER

La valorisation de la langue tahitienne occupe une place essentielle dans les missions Direction de la culture et du patrimoine (DCP). Chaque vendredi, le service met en ligne sur son site et ses réseaux sociaux des mots en* reo tahiti. *Avec la nouvelle rubrique « 200 mots en* reo tahiti *», la DCP aborde la langue dans sa globalité, en l'illustrant d'exemples.



Quelle est la place du *reo tahiti* dans les missions de la DCP ?

« Au-delà du *reo tahiti*, il existe plusieurs langues polynésiennes comme le *reo pa'umotu*, le *'eo enana* ou le *ma'areva*. Une expression résume bien leur importance : "La langue est l'âme d'un peuple." Nos langues portent notre histoire, notre culture et notre identité profonde.

À travers nos missions, nous essayons de leur donner la place qu'elles méritent. Limités par nos moyens humains et l'absence en interne de locuteurs pour chaque langue, nous privilégions le *reo tahiti*. Concrètement, nous publions des livrets traduits, des panneaux culturels, un article mensuel dans le magazine *Hiro'a* et des témoignages audio sur notre plateforme *Varovaro a Ti'i*. Nous soutenons aussi les académies, et la signalétique de nos bureaux est bilingue. Le *reo tahiti* occupe donc une place centrale dans nos travaux, notre documentation et nos publications. »

Pourquoi est-il essentiel de promouvoir et de valoriser le *reo tahiti* à l'heure du numérique, notamment auprès des jeunes ?

« D'après l'ISPF, seules 25 % des familles utilisent une langue polynésienne au quotidien, ce qui pose la question de la transmission. Comment redonner aux jeunes l'envie de parler leur langue ? Le numérique est un formidable vecteur, car les jeunes sont très friands des réseaux sociaux. Autant nous appuyer sur ces outils pour leur faire découvrir leur patrimoine. C'est aussi un pont entre les générations. Nos savoirs se transmettant traditionnellement par la parole au sein des familles, nous jouons un rôle de passeurs en recueillant la parole des anciens pour la restituer au grand public. Il est essentiel de sensibiliser les jeunes, car ce patrimoine est le leur, et ce sont eux qui le feront vivre demain. »

Comment la DCP met-elle en avant le *reo tahiti* sur son site et ses réseaux sociaux ?

« Nous proposons des formats variés : livrets de légendes en *reo tahiti* ou *'eo enana*, interviews sur YouTube et anciens témoignages sur *Varovaro a Ti'i* et supports pédagogiques en ligne. Surtout, notre rendez-vous hebdomadaire du vendredi présente un mot en *reo tahiti* sur notre site et notre page Facebook Nos travaux portent également sur les traditions orales et les savoir-faire, ce qui permet de découvrir la langue dans son contexte culturel, et non à travers de simples listes de mots. »

En quoi les outils numériques facilitent-ils cette transmission ?

« Ils nous permettent d'abord de conserver des traces de nos langues et de nos savoirs. Sur le terrain, nous utilisons des appareils photo, des enregistreurs et des caméras pour recueillir des témoignages et documenter des savoir-faire, ce qui est précieux pour les connaissances transmises oralement. Ensuite, le numérique permet de diffuser ces ressources plus largement et rapidement via Internet et les réseaux sociaux. Il concilie conservation, documentation et valorisation. »

Quelle place accordez-vous à la créativité dans la communication numérique ?

« La créativité est importante pour rendre nos contenus attractifs. Nous faisons appel à des artistes locaux dont les illustrations donnent vie aux récits dans nos livrets. Nous valorisons aussi nos *reo* à travers des vidéos, des enregistrements sonores, des chants, des poèmes et des récits, montrant qu'ils sont présents dans de nombreux aspects de notre vie. »

Comment adaptez-vous vos contenus aux différents publics ?

« Tout dépend du projet et de son public. Nous essayons de proposer des contenus compréhensibles par le plus grand nombre, tout en restant précis et rigoureux. L'enjeu est de rendre nos travaux accessibles sans perdre la richesse des connaissances qu'ils contiennent, une gymnastique qui peut quelquefois s'avérer difficile. »

La participation du public est-elle encouragée sur les réseaux sociaux ?

« Nous ne la sollicitons pas nécessairement, mais des échanges se font naturellement dans les commentaires. Des internautes posent des questions, partagent des souvenirs ou des témoignages. Nous essayons d'y répondre lorsque nous le pouvons, et ces échanges s'avèrent parfois très riches. »





Comment garantissez-vous la qualité et l'authenticité des contenus diffusés ?

« Nous avons un réseau de partenaires : Université de la Polynésie française, académies, associations culturelles, institutions du Pays ou des communes et personnes ressources. Nous croisons leurs avis avec des recherches dans les archives et les ouvrages déjà réalisés. Cela nous permet de garantir des contenus aussi fiables que possible. »

Quels sont vos projets et vos ambitions pour l'avenir concernant la visibilité du *reo tahiti* ?

« L'objectif est de développer nos actions de documentation et de valorisation pour diffuser et mettre à disposition des ressources culturelles, en reliant la langue à son histoire, ses traditions, ses savoirs. Pour mesurer notre impact, nous regardons la portée de nos publications, les réactions et l'intérêt du public. Suivre le nombre de visiteurs sur notre site, Facebook, TikTok ou YouTube permettrait également à notre service d'évaluer concrètement nos actions. »

Si vous deviez transmettre un seul mot, une expression ou un message en *reo tahiti* aux lecteurs du *Hiro'a*, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

« Je choisirais cette expression : *"Fa'aitoito i te parau i tō tātou reo."* Cela signifie qu'il faut encourager chacun à parler notre langue sans peur de faire des erreurs ni se mettre de barrières. On apprend en pratiquant et en échangeant. L'essentiel est d'oser faire vivre notre *reo*, chacun à son niveau et à sa manière. » ◆